

ECHO du SAHEL

Information périodique
N° 25 - Avril 2012



LAGEM -TAABA

Association à but humanitaire

Siège social : Mairie de la Châtaigneraie

www.randovendee.com

25 ans : SOLIDARITE et LIEN

Il y a en effet 25 ans que se sont rencontrés à l'aéroport de Ouagadougou au Burkina-Faso, le père Jean-Yves curé de Bokin et Jean-Noël REMAUD, adjoint à la municipalité de La Châtaigneraie. De cette rencontre est née, ici au pays de la Châtaigneraie, une association maintenant très connue et reconnue « **LAGEM-TAABA** » qui signifie dans le langage mossi « **Avançons ensemble** »

Ici, une centaine de membres de cette association oeuvre dans différentes actions (Marche de l'Espoir etc.....) soutenue par un bon nombre de bénévoles, les collectivités, les partenaires. Ainsi cette « **SOLIDARITE** » dans la confiance permet d'accompagner le développement là-bas dans cette région semi- sahelique du Burkina- Faso.

Mais avant d'agir, il a fallu écouter, essayer de comprendre les voeux de ceux qui vivaient d'une autre façon, avec une autre culture, d'autres traditions

Depuis ces 25 années, des échanges se sont effectués, des partages ont commencé, et une aide ponctuelle et réfléchie a pu se mettre en place. Notre propos n'est pas d'énumérer tout ce qui a été fait, mais seulement de dire que nous sommes impliqués dans l'aide alimentaire, dans le domaine de la santé, dans la scolarisation et dans un meilleur accès à l'eau. Tout cela parce que là-bas les ressources naturelles sont inexistantes, le climat est rude et sec, les pluies incertaines, le sol est peu fertile et l'eau manque.

Là-bas, on peut rencontrer des personnes, des enfants qui n'ont vraiment RIEN. Rien à manger, rien pour s'habiller, rien pour se coucher, rien au sens le plus large. Tous ceux qui sont allés à Bokin ont été frappés par ces problèmes. Néanmoins l'accueil de la population est chaleureux, généreux et reste inoubliable.

Désormais, là-bas il existe une rue de la Châtaigneraie et bien au-delà de l'aide matérielle, il existe donc un véritable « **LIEN** » d'amitié entre des hommes et des femmes d'ici et de là-bas. Ainsi les joies, les peines sont partagées et nous pouvons continuer à dire à nos amis de Bokin : **Nos pas dans vos pas Avançons Ensemble**

Jean-Marie GIRARD

Découverte du Burkina Faso (par Joëlle et Daniel Moreau)

Nous quittons Ouaga le dimanche après-midi 12 février ; il fait déjà chaud : « ça nous change des – 13° de la gare de Poitiers la veille ! ». Nous partons dans notre minibus et comme ils disent là-bas, nous laissons le goudron pour prendre la piste. Là, nous profitons bien de la poussière.

A notre arrivée à Bokin, nous sommes reçus par les autorités : un accueil chaleureux ! Nous découvrons « l'eau de bienvenue » et tout le monde nous souhaite « une bonne arrivée ».

Nos journées sont bien remplies, entre le montage et la distribution des lits, les visites des écoles, de l'orphelinat, des aveugles, des handicapés et de la mission.



L'arrivée du container ne passe pas inaperçue. Pour beaucoup c'est l'espoir d'acquérir un vélo ou pour une maman, du lait pour son bébé. Ce que nous retiendrons surtout, c'est la gentillesse de la population, la jeunesse des responsables du dispensaire, de l'action sociale, des enseignants, et malgré la pauvreté, le sourire des habitants de Bokin.

Il reste encore tellement de choses à faire... Les besoins sont immenses.

C'était notre premier séjour à Bokin.

Mes impressions de voyage au Burkina (par J. Claude Verdon) .

Tout d'abord, un dépaysement total, on s'en doute ! En tant qu'ancien agriculteur, j'ai constaté que la terre était riche : il y avait de très beaux légumes dans les périmètres maraîchers. Ils étaient bien arrosés.

Il ya beaucoup à faire et dans certains endroits on pourrait créer des réserves d'eau



Pour l'instant, aider la population est primordial. On voit que ce qu'on apporte est très apprécié. Les enfants aiment aller à l'école ; c'est vital pour eux. Peut-être qu'ensuite ils feront des réserves d'eau.

Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les orphelins. C'est très émouvant et on ne peut pas rester indifférent. On aurait envie de ramener chez nous des petits pour qu'ils aient une famille !... Sinon, partout où on nous sommes allés, nous avons été accueilli comme des personnalités. Ils sont vraiment heureux de nous voir.

Il y a encore beaucoup à faire dans beaucoup de domaines. J'y retournerai certainement.

Notre premier voyage à Bokin... (par Geneviève et Jean-Paul Thomas).

Membres de l'association LAGEM TAABA depuis plusieurs années et parrains de plusieurs collégiens de BOKIN, les questions du développement en Afrique nous passionnent. Nous rêvions depuis longtemps de ce voyage au Burkina Faso. L'expérience est réussie, au-delà de nos attentes.

Tout d'abord, le groupe des huit participants au voyage a parfaitement fonctionné. Le confort rudimentaire de notre logement, notre antique taxi brousse, la chaleur et la poussière omniprésente n'ont pas altéré notre bonne humeur. Nous nous sommes, bien sûr, réservé d'indispensables moments de relâche autour des repas d'Emile, notre excellent cuisinier, ou d'une Brakina, la bière locale. Nous n'étions jamais allés au Burkina. La présence « d'anciens » ayant une bonne connaissance de la complexité de la réalité locale nous a permis de nous positionner en observateurs actifs.



Entièrement tournés vers la réalisation de notre mission, les journées ont été bien remplies. La réussite du voyage doit beaucoup à sa préparation, bien avant le départ. Un planning très précis de notre emploi du temps avait été communiqué à l'association ABC de Bokin qui a pu ainsi organiser les nombreux rendez-vous. Fati et Moumini Ouédraogo, chevilles ouvrières de l'ABC, nous ont très efficacement pris en charge tout au long de notre séjour.

Participer à la distribution des colis préparés en France, c'est vivre des moments inoubliables : nous avons bénéficié des remerciements pour le travail de tous les membres de l'association sous forme de remises de volailles ou même d'un mouton, de danses et de chants improvisés, ou tout simplement de sourires ou de larmes d'émotion. Ces manifestations montrent que le travail de l'association LAGEM TAABA est utile aux plus pauvres.

Le voyage est aussi une occasion unique d'approcher la réalité de la vie au Burkina. Le partenariat associatif ouvre des portes et permet de multiples rencontres enrichissantes. Nous avons tout particulièrement rencontré de jeunes cadres locaux, responsables de l'enseignement primaire et de l'action sociale. Porteurs des idées du développement et conscients de l'importance de leur rôle, ils sont les relais indispensables de l'action à Bokin. Ils sont les témoins de la montée d'une génération bien formée ; ils sont un encouragement à poursuivre nos efforts.

Périple d'un container

Cette année, à Bokin, nous a-t-on dit, Noël était le 10 février. C'était le jour de l'arrivée du CONTAINER. Pour les habitants de la commune de Bokin (soit 60000 âmes), un container c'est une grande hotte dans laquelle chacun sait qu'il trouvera un petit colis : un vélo pour les plus chanceux, ou un lit, ou un vêtement, un cahier, ou même un bic. Alors tous attendent avec impatience le jour de la distribution.

Depuis de nombreuses semaines, une équipe de la Châtaigneraie prépare les colis, numérote, liste, scie, pointe. Et le 28 décembre 2011, il ne faut pas moins de 20 bénévoles et de 5 heures de travail pour remplir, au centimètre près, les 70 m³ du container. Sont ainsi chargés 2 machines à coudre, 1 gazinière, 32 chaises, 130 vélos et des pièces détachées, 114 sommiers et matelas, 30 oreillers, 16 draps, 30 couvertures, 50 cartons de lait premier âge, 68 colis de matériel scolaire (cartables, cahiers, crayons, gommages, classeurs ...), et 462 colis de vêtements de femmes, enfants et hommes. Soit 18522 kg pour une valeur de 3890 euros.

Une fois rempli, le camion prend la direction de Montoir de Bretagne d'où le bateau part le 30 décembre pour arriver à Abidjan à la mi-janvier 2012. Ensuite, train vers Ouagadougou, et après de nombreuses rencontres, discussions et papiers de tous ordres, le container arrive enfin par camion à Bokin le 10 février, sans avoir été ouvert au cours du voyage.

C'est l'équipe de l'ABC (Association Bokin-La Châtaigneraie) sous la houlette de Fati et Moumini OUEDRAOGO, qui gère le déchargement et le stockage du container. Il faut alors trier les paquets, faire les lots. Certains seront donnés (aux associations d'aveugles, d'handicapés, de femmes abandonnées, de filles au mariage forcé,...), d'autres seront vendus à prix social par l'ABC. C'est le cas des vélos toujours autant appréciés, vendus entre 10000 et 25000 FCFA, soit entre 15 et 35 euros. 130 vélos sont arrivés mais en huit jours il en a été demandés plus de 250. Les boîtes de lait sont vendues 6 fois moins cher qu'à Ouagadougou. Sans cela, de nombreuses mamans ne pourraient pas nourrir leurs jeunes enfants qui souffriraient alors de carences graves.



Quand on parle d'envoyer un container, on se demande toujours si on fait bien. Cette question, nous l'avons posée aux membres de l'ABC lors de notre séjour. Et tous ont été unanimes : oui, c'est utile. « Quand un container arrive, les gens savent qu'ils pourront acheter des choses », les mamans pourront nourrir leur bébé, les enfants auront un bic pour aller à l'école. C'est peu et c'est beaucoup. Et aux dires des Burkinabés, le container n'est pas un concurrent au commerce local car les acheteurs de colis n'auraient pas pu acheter au marché. A la question : que faut-il envoyer en priorité ? De quoi avez-vous besoin surtout ? Trois réponses

reviennent régulièrement : le lait pour les bébés, les vélos, et tout ce qui touche à l'éducation. Et s'il reste de la place, des vêtements.

Cette année nous avons eu la chance d'être présents à Bokin pour la distribution des colis. Le sourire, la satisfaction, le bonheur visibles sur les visages des femmes, des enfants et des hommes lors de la remise des lots nous ont profondément touchés. Il n'est pas question de tout donner, mais à ceux qui n'ont rien, ou si peu, un petit colis peut représenter tellement d'espoir et d'encouragement que nous ne pouvons pas ne pas recommencer. Ce que nous avons vu nous encourage à poursuivre notre action, en ciblant très précisément les colis pour répondre toujours mieux aux besoins de nos amis burkinabés.

Bernadette et René

Ecoles primaires et collèges de BOKIN

Depuis 25 ans, la progression de l'école primaire au Burkina a été assez spectaculaire. La commune de Bokin est un peu le reflet de cette avancée. Notre association LAGEM TAABA a beaucoup travaillé pour la promotion de la scolarisation, en particulier de la jeune fille, en finançant une campagne de sensibilisation dans tous les villages de la commune. Les résultats ont été significatifs. Monsieur l'inspecteur primaire nous disait lors de notre dernier séjour en février qu'il y avait au total 11 400 enfants scolarisés dans le primaire. Un rapide calcul nous indique que plus de 75 % des enfants profitent de l'école primaire à Bokin. Le taux de scolarisation, il y a 25 ans, ne dépassait pas les 20%.



En février dernier, nous avons visité l'école du village de Kontélé à 5 km au sud de Bokin centre. Malgré les efforts du jeune directeur et de l'association de parents d'élèves, les 66 élèves de CP n'ont pas de tables. Ils sont assis à même le sol comme en témoigne la photo. Ils travaillent avec une ardoise et une craie. La maîtresse nous a dit son désarroi. Nous lui avons bien sûr promis notre prochaine intervention : ce fut chose faite dès notre retour et l'acquisition de 30 tables est imminente. Les trois classes de cette école vont bénéficier d'un sol cimenté : les jeunes pères de famille se sont organisés pour récolter le sable dans la campagne. Ils doivent faire le ciment et les jeunes mamans nous ont dit qu'elles assureraient le damage. On sent une réelle dynamique autour de cette école qui totalise près de 200 élèves. Nous avons promis leur envoyer quelques dictionnaires ...

Il y a 4 ans, il n'y avait qu'un lycée-collège à Bokin centre. La commune rurale de Bokin étant très étendue (comme 3 de nos districts), un réel problème de déplacement empêchait beaucoup d'élèves de bénéficier de l'instruction au-delà de l'école primaire. Cinq autres collèges éparpillés sur tout le territoire communal ont récemment ouvert leurs portes. Au total, les effectifs de la 6^{ème} à la 3^{ème} ont doublé. Une chance supplémentaire pour beaucoup de poursuivre leurs études...



L'association Lagem Taaba a été sollicitée pour



financer au moins deux CEG (Guipa et Sarma). Nous n'avons pas hésité un seul instant pour répondre favorablement à ces demandes. Avec l'aide de la région des Pays de Loire et du Rotary, nous avons pu en 2 010 et en 2 011 construire au total 5 classes et deux salles de professeurs. Le collège de Guipa, à une douzaine de kilomètres de Bokin, s'est attribué le nom de « Marche de l'Espoir 2 010 » (voir photo). Reste encore une autre tranche de travaux pour 2 012 et 2 013 afin que ces deux CEG soient vraiment opérationnels. Le CEG de Guipa scolarise déjà 315 élèves. Les classes de 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème} regroupent 90 élèves chacune. A court terme, le nombre de collégiens sera de 400, annonce le jeune directeur. Un problème (et non des moindres) : « dans ce CEG, il n'existe aucun livre scolaire... » Tous les cours sont écrits au tableau et transcrits sur les cahiers des élèves. Malgré tout, les 7 enseignants ont le moral : « nous travaillons dans des locaux super propres et agréables. Cela suffit pour nous rendre heureux ». Que diront-ils alors le jour où chaque élève aura ses livres dans toutes les matières...

Le dernier né des 6 collèges fonctionne depuis octobre dernier, dans un hangar, avec une petite centaine d'élèves, à Imiougou à 12 km au sud de Bokin-centre. Encore du travail en perspective pour notre association. Nous essaierons de vous donner plus tard des nouvelles de la progression de ces nouveaux collèges. Albert

On dresse même les chevaux à Bokin...

Le père Georges Godo est le responsable de la mission catholique à Bokin. Il aime la terre, l'élevage. Il s'est procuré un bœuf et un cheval d'environ 6 mois. Une de ses préoccupations est de dresser ce dernier. Aussi fut-il enchanté d'entendre que J. Claude (l'un de notre groupe de voyageurs) était jadis agriculteur. « Vous devez savoir dresser les chevaux lui dit-il au cours d'un repas à la mission !... ». « Ben oui, répondit J. Claude ». Rendez-vous fut donné auprès de l'animal le lendemain matin à 6 h.

Le jour n'était pas encore levé lorsque Jean-Claude, Daniel et moi-même, sommes allés à la mission avec nos appareils photos. Le père Godo nous attendait. Tout en s'approchant de cette bête, il nous avoua vouloir le dresser à coups de pied dans le flanc. Jean-Claude répondit tout de suite qu'il avait une méthode autrement plus douce... Il attrapa tranquillement la corde qui retenait le jeune cheval. Il le fit tourner calmement dans la cour sous le regard ébahi du taureau et du père Godo... Un climat de confiance commença à régner au bout de quelques galopades. Un seau de farine qui traînait par là



permit à Jean-Claude d'attirer l'animal qui visiblement avait une grande faim. Une certaine complicité entre le poulain et le dresseur était née. Le père Godo n'en croyait pas ses yeux et se demandait bien comment Jean-Claude pouvait faire pour dompter un animal aussi sauvage. Sur ses conseils, il prit lui-même la corde. Il « mouilla sa chemise », tant la bête était effarouchée en constatant le changement de dresseur.

La séance dura une bonne demi-heure. Le cheval a bénéficié d'un début de dressage on ne peut plus doux. Le père Godo, quant à lui, a pris une bonne leçon de pédagogie. Il a juré (oh pardon !) qu'il continuerait de suivre les conseils du « maître ». Jean Claude avait donné sa première leçon de dressage de chevaux au Burkina. Il ne saura peut-être jamais lequel des deux (le cheval ou le père Godo) en aura le mieux tiré profit...

Albert

Dernière minute. Le père Godo nous rassure : « mon cheval va très bien dit-il dans son dernier mail. Le dressage est bien pris. Il y a un changement significatif »...